

# Le nouveau visage du parlement bruxellois

Les élus de la région prêtent serment ce mardi. Près de la moitié d'entre eux ne siégeaient pas sous la précédente législature.

C'est un parlement bruxellois en grande partie renouvelé qui va faire sa rentrée ce mardi. Logiquement, ce sont les vainqueurs des élections du 26 mai qui fournissent le gros de la cohorte des néophytes. Ecolo et le PTB fournissent à eux deux pas moins de 17 novices.

Côté parité, on est loin du compte : 39 femmes sur 89 élus. Les électeurs socialistes n'ont par exemple choisi que cinq dames pour les représenter dans l'hémicycle régional.

Le nouveau parlement sera le reflet de la diversité bruxelloise mais uniquement au sein de certaines formations politiques. Les rangs PS sont majoritairement représentés par des élus d'origine turque ou marocaine. Au CDH, trois des six députés sont d'origine congolaise. Ecolo incarne lui aussi la diversité. C'est moins le cas chez Défi, au MR et au PTB.

Le parlement bruxellois sera-t-il le reflet de la diversité socio-professionnelle de la région ? Effectivement, le PTB y fait entrer des ouvriers, des institutrices, des syndicalistes aussi. Ecolo introduit lui aussi des élus qui ne viennent pas du sérail politique : des profs notamment. Sur ce plan, PS et MR offrent quant à eux un profil plus classique.

Cette rentrée parlementaire sera aussi l'occasion de découvrir des élus au profil atypique.

Grâce à ses 1.385 voix de préférence, Victoria Austraet défendra le bien-être animal. Pepijn Kennis (573 voix) n'aura pour obsession que celle de créer une assemblée citoyenne tirée au sort et dotée d'un pouvoir législatif. Une obsession monothématique qui risque de ne pas coller parfaitement avec l'agenda des travaux parlementaires. **P.2&3**

## Wallonie : une majorité avec le PTB testée

Ces mardi et mercredi, les négociateurs wallons se réunissent afin de poursuivre les négociations en vue de former un gouvernement régional.

Poussé par une frange de la mouvance de gauche, le PS teste l'idée d'une coalition avec Ecolo et avec le PTB, quitte à devoir dresser au bout du compte un constat d'échec avec ce dernier. Ce mardi à 11 heures, le PTB rencontrera donc les éminences socialistes. Mercredi à la même heure, Ecolo sera le dernier reçu puisque le CDH a déclaré forfait.

## Le parlement bruxellois change de visages

Les députés régionaux prêtent serment ce mardi. Parmi eux, beaucoup de nouvelles têtes, peu de mandataires locaux.

VÉRONIQUE LAMQUIN

C'est un Parlement bruxellois renouvelé qui effectue sa rentrée ce mardi. Près de la moitié des élus n'y siégeaient pas sous la précédente législature... Logiquement, ce sont les vainqueurs des élections, en nette progression, qui assurent la nouveauté : huit des dix élus ptbistes, neuf des quinze écologistes n'ont jamais prêté le serment de député. Le PS n'aligne pour sa part que quatre novices sur dix-sept, Défi trois sur dix, le MR cinq sur

Avec 39 élues sur 89, l'assemblée de la

rue du Lombard n'atteint pas la parité... Là aussi, des différences importantes se marquent selon les groupes parlementaires : les électeurs socialistes n'ont désigné que cinq (!) femmes pour les représenter. Un piètre signal, qui passera quelque peu inaperçu puisque les trois ministres (encore) en exercice (Rudi Vervoort, Fadila Laanan et Rachid Madrane) ont trois femmes pour suppléantes. Elles siégeront ce mardi... et seront fixées sur leur sort lors de la prestation de serment du nouvel exécutif.

D'ici là - l'objectif des informateurs est de former le gouvernement pour le 21 juillet - le par-

lement est en pause. Et la répartition des différentes fonctions temporaire. Alain Maron ne devrait pas rester chef de groupe Ecolo très longtemps, son nom faisant figure de certitude dans le casting ministériel. Le PS a désigné Ridouane Chahid, qui pourrait être appelé au mayorat d'Evere (mais garder la tête du groupe, toutes les options sont ouvertes). Chez Défi, tout dépendra de la décision de Bernard Clerfayt (ministre ou pas). Au MR, Françoise Schepmans a été désignée hier en soirée. Quant au PTB, il a depuis longtemps choisi Françoise De Smedt

pour coacher ses nouvelles recrues.

Si le décumul (entre mandat régional et fonction exécutive locale) n'est pas obligatoire rue du Lombard, il n'en est pas moins appliqué par le PS et le MR, pour les communes de plus de 50.000 habitants ; par Défi et Ecolo partout.

Philippe Close et Boris Dillière, qui poussaient leur liste respective, ont donc cédé leur siège à Martin Casier et Latifa Aït Baala. La nouvelle assemblée ne comptera plus que deux bourgmestres, Vincent De Wolf et Pierre Kompany (qui présidera les travaux, ce mardi, en tant que doyen) – Rudi Ver-

vort devrait remplir comme ministre-président et renoncera donc à son mayorat everois. Très peu d'échevins, aussi, parmi lesquels Françoise Schepmans, qui a donc officialisé un choix ce lundi soir, entre Molenbeek et la Région. Le véritable renouvellement est peut-être là.

## Défi et Ecolo, partenaires pressentis

A Bruxelles, l'alliance « progressiste » (PS-Ecolo-Défi) a toujours la cote. Mathématiquement, d'autres formules sont possibles. Socialistes et écologistes semblent toutefois bien décidés à convoler, reste donc à choisir un troisième partenaire, entre Défi, le MR et le PTB. Difficile, pour le PS et Ecolo, de s'allier aux libéraux après avoir plaidé pour une coalition progressiste... Quant au PTB, il n'est pas le bienvenu dans l'aile flamande du gouvernement régional (le VLD n'en veut pas) ; or, le parti a fait savoir qu'en tant que parti unitaire, il ne lui est pas possible de scinder son destin. Si, en Wallonie, la gauche lance un appel (à lire sur plus-lesoir.be) en faveur d'une alliance avec le PTB plutôt qu'avec le MR, à Bruxelles, la pression semble moins forte (la piste MR n'étant pas explorée). Fin de cette semaine, les négociations pourraient d'ailleurs débiter officiellement, entre PS, Défi et Ecolo.

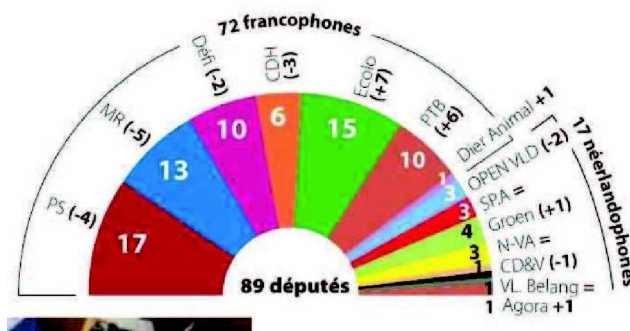
V.L.A.

## Une diversité très variable selon les groupes

Le nouveau parlement est le reflet de la diversité bruxelloise... dans certaines travées seulement. Le groupe socialiste est majoritairement constitué d'élus d'origine turque ou marocaine ; trois des six députés humanistes sont d'origine congolaise. Ils sont beaucoup plus rares, en revanche, chez Défi et au MR. Le groupe Ecolo est le reflet plus fidèle de la population bruxelloise, le PTB beaucoup moins. Le parti d'extrême gauche avait placé très peu de candidats d'origine étrangère sur ses listes ; parmi les élus, Ahmad Haagilloe ne siègera pas. Gageons par ailleurs que la présence de Farida Tahar (élue depuis la 65<sup>e</sup> place sur la liste Ecolo), qui porte le foulard, suscitera moins d'attention que celle de Mahinur Özdemir, en 2009, qui avait signé l'entrée du voile au parlement bruxellois.

Les origines géographiques des candidats révèlent tout autant les disparités entre les groupes. Ainsi le PS a scoré dans les communes du nord et de l'ouest, d'où sont originaires la très large majorité de ses élus – lesquels représentent seulement huit communes sur dix-neuf, un souci pour un parti qui bâtit aussi sa stratégie sur ses ancrages locaux. A l'inverse, le MR est à la peine dans les communes précaires : seuls Françoise Schepmans et Gaëtan Van Goidsenhoven en sont les représentants. V. L.A.

### Le nouveau parlement bruxellois



## Des ouvriers, des profs au parlement

C'est l'un des arguments serinés par le PTB depuis le 26 mai : « Avec nous, les ouvriers retrouvent le chemin des parlements », insiste Raoul Hedebouw. Qui souligne : « On sait de quoi on parle quand on prend la parole pour défendre les travailleurs. » Et de mettre en avant, pour Bruxelles, les deux élus à la Chambre, Maria Vindevooghel, « qui a nettoyé les avions à l'aéroport » et

Nabil Boukili, agent de gardiennage aux Musées royaux des Beaux-Arts. Mêmes profils au parlement régional. « Youssef Handichi ne sera bientôt plus seul », clame fièrement le parti d'extrême gauche. L'ancien chauffeur de la Stib – qui a cartonné dans les urnes, affichant le quatrième score en voix de préférence, tous partis confondus – est rejoint par Francis Dagrin, qui était travailleur chez Audi.

Dans les rangs ptbistes, on compte aussi deux institutrices, dont l'une, Caroline De Bock, a annoncé lundi vouloir continuer à exercer sa profession à mi-temps... Plusieurs des élus du PTB sont par ailleurs syndicalistes, tant à la FGTB (ou à la CGSP) qu'à la CSC... Chez Ecolo, vu la proportion de nouveaux visages, les élus ne sont pas tous issus du sérail politique : les verts se-

ront aussi représentés par quelques profs. Profil plus classique, en revanche, au PS et au MR. Et pour cause puisque la plupart des élus ont un passé de député ou d'échevin, voire de bourgmestre (Marc-Jean Ghysels). Au MR, le groupe fait figure de piste de recyclage pour les déçus du scrutin communal : Gaëtan Van Goidsenhoven, Geoffroy Coomans, Clémentine Barzin, Viviane Teitel-

baum étaient échevins jusqu'en octobre ; Dominique Dufourny et Françoise Schepmans bourgmestres, Alexia Bertrand candidate malheureuse au mayorat... Chez Défi, on trouve des députés sortants, des candidats échevins qui ont vu leurs espoirs s'envoler en octobre... et une revenante, Marie Nagy, qui a siégé durant trois législatures comme députée régionale, comme écologiste. V.L.A.

## Les atypiques

Une femme et deux hommes rendent cette rentrée atypique...

Victoria Austræet (1.385 voix) signe l'entrée de DierAnimal au parlement bruxellois. La jeune femme s'est jusqu'ici « illustrée » par son passage dans « C'est pas tous les jours dimanche ». A la question de savoir qui elle sauverait en premier, d'un enfant ou d'un chien en danger de mort, elle a opposé un « il n'y a pas de réponse adéquate ». Son parti, qui se défend d'être monothématique, a fait campagne en plaçant, dans ses quinze priorités, des combats

exclusivement en faveur des animaux (ou de la nature). On souhaite bonne chance au futur ministre en charge du Bien-Etre animal. Pepijn Kennis (573 voix) assume clairement d'entrer au parlement avec une seule idée en tête : la constitution d'une assemblée citoyenne tirée au sort, dotée d'un pouvoir législatif. Et, concrètement, avant de convaincre une majorité de députés de se lancer sur cette voie, l'élue d'Agora sera porteur des avis des citoyens. Le mouvement réunira une assemblée de 89 Bruxellois(es), tirés au sort, qui

se réuniront un jour par mois, pour s'exprimer sur différentes thématiques. Pepijn Kennis se fera leur porte-parole au parlement bruxellois, « rien de plus ». Avec la difficulté, pour Agora, de calquer ses travaux sur l'agenda parlementaire... Emin Okzara. C'est l'élue dont tout le monde parle... Avant les élections, le socialiste a clairement rompu les ponts avec sa formation politique – pour cause de divergences de vues (euphémisme) autour de la transparence. Il était trop tard pour l'évincer de la liste socialiste, le voilà donc élu, avec ses

seules voix (4.385). Mais il sera prochainement convoqué par la commission de vigilance de son parti. S'il est exclu, le PS n'aurait plus que 16 élus. Et s'il était « récupéré » par Ecolo, les deux formations politiques seraient à égalité, « mais c'est hors de question », ferme-t-on chez les verts. S'il séduisait le CDH, ce dernier pourrait être un groupe parlementaire reconnu, « mais on ne mange pas de ce pain-là chez nous », martèlent les humanistes... V.L.A.



### COMMENTAIRE

VÉRONIQUE LAMQUIN

## Un décalage flagrant

Lorsqu'ils ont sorti la Région bruxelloise du frigo institutionnel, en 1989, Philippe Moureaux et Jean-Luc Dehaene lui ont donné une ossature bicommunautaire. Le prix à payer pour que la Flandre lâche cette concession ; la conception, aussi, d'une capitale vue comme une Belgique miniature, peuplée de francophones et de néerlandophones. Trente ans plus tard, Bruxelles lutte avec Dubaï pour le statut de cité la plus cosmopolite au monde (184 nationalités au compteur), la plupart de ses citoyens se définissent comme bruxellois plutôt qu'adeptes des idiomes d'Adeline Dieudonné ou Dimitri Verhulst... Et pourtant,

les institutions bruxelloises restent crispées sur leur fracture linguistique. La parité au sein de l'exécutif n'est que le juste reflet, dit-on, de celle du fédéral... Et tant pis si des compétences telles que les allocations familiales ou la santé vivent dans la complexité des doubles majorités et casquettes ministérielles... Mais que dire de la composition du parlement bruxellois ? Figée, depuis les accords du Lombard, en 2001 : les néerlandophones ont droit à 19 % des sièges (17), contre 81 % pour les francophones (72). Du coup, c'est mathématique, il faut moins de voix pour se faire élire dans le groupe minoritaire. Agora ne s'y est pas trompé. Il y a présenté sa liste monothématique (une assemblée tirée au sort) et a décroché son élu avec 3.629 voix – le PVDA (PTB) a, lui, arraché son siège alors qu'il n'atteignait pas les 3.000 suffrages... A noter que, dans le camp d'en face, DierAnimal a fait mieux encore : 1,32 % des votes mais un siège de députée, grâce au regroupement de listes. Une technique imaginée en 2001... pour

les formations néerlandophones afin qu'elles puissent, en unissant leurs suffrages, faire barrage au Vlaams Blok ! Autre déséquilibre dicté par les équilibres communautaires : pour avoir un groupe parlementaire (qui ouvre le droit à une dotation de fonctionnement, des moyens en personnel, des locaux), il faut peser 10 % de son groupe linguistique. Ce mardi, le Vlaams Belang et Agora (un élu chacun, sur 17) seront automatiquement reconnus comme tel. A l'inverse du CDH, dont les six députés, qui siègent dans les travées voisines, ne représentent pas un dixième du corps francophone ! Que dire encore du décumul intégral (entre mandat régional et fonction exécutive locale), dont les différentes épures d'ordonnance prévoyaient une clause d'exception ou un délai différent pour les néerlandophones... Autant de déséquilibres en décalage flagrant avec l'image d'une Région bruxelloise qui ne se définit plus par la juxtaposition de deux Communautés...